

Le parti-pris des habitants pour une ville populaire, solidaire, progressiste.

# le PROGRÈS

## de Saint-Ouen

\_ 21 septembre 2013 - Fête des associations



## INVITATION

Les amis du Progrès de Saint-Ouen seront heureux de vous rencontrer, samedi 21 septembre à la fête des associations, dans le stand qu'ils tiendront avec l'association des « Tapeurs de cloches ».

Expos des « unes » du Progrès de Saint-Ouen, tapas et boissons. Deux temps forts :

**14 h à 14 h 45** ; vente-dédicace du livre « Citroën par ceux qui l'ont fait » avec Gérard Levassort et Claude Rousseau.

**17 h 30** ; rencontre avec les lecteurs autour du verre de l'amitié.

Voici en exclusivité un article qui paraîtra dans le numéro 17 de Septembre-Octobre 2013

### DES OUVRIERS TEOIGNENT

## Ils ont fait Citroën et gagner leur dignité

Un livre sur l'histoire sociale de Citroën vient de paraître. En effet, depuis 1924, des milliers d'ouvriers, de techniciens, de cadres sont passés par l'usine Farcot (l'ancienne dénomination), l'usine de la Gare (longtemps appelée ainsi) ou Glarner (plus actuelle). L'usine des Epinettes qui se trouvait en bas de la rue Zola, toute proche de Paris, fut construite quelques années plus tard, fermée en 1989, puis détruite. Gérard Levassort a été un des acteurs de cette histoire à la fois industrielle et sociale.

L'idée du livre est venue lors de réunions de « l'association de l'histoire sociale et de la solidarité des usines Citroën » qui regroupe des « anciens » de différentes usines de la marque au Chevron. Une entreprise très particulière dans l'histoire sociale et syndicale de ce pays. Car la direction de Citroën a cherché depuis bien longtemps à museler le mouvement ouvrier, au sens propre comme au sens figuré. Parfois des couvercles ont sauté et les salariés se sont retrouvés sur le devant de la scène. Pour écrire ce livre, réalisé par un collectif de dix-sept ex-salariés, dont deux de Saint-Ouen (Gérard Levassort et Claude Rousseau toujours audoniens), l'association à rechercher divers appuis, à la Cgt bien sûr, dans les Régions et les villes où se trouvent des usines Citroën, à Saint-Ouen bien sûr. Gérard Levasseur se souvient de

son arrivée à l'usine des Epinettes en 1960, tout juste en possession de son CAP d'ajusteur. « Cette usine était un peu complémentaire de celle de Levallois, qui construisait la célèbre 2 CV. C'était une usine où était réalisé le gros emboutissage : capots de 2 CV et de DS surtout », se souvient Gérard Levassort, mais aussi les portes et les ailes avant et arrière pour les 2 CV, les DS et les CX. C'était un univers impressionnant avec les presses Bliss, dont certaines de plus de 30 tonnes, et qui dégageaient une puissance de 1 400 tonnes en action. Des monstres. L'occasion de rappeler que l'usine Bliss se trouvait sur l'emplacement actuel de Leroy-Merlin, boulevard Victor Hugo.

### Une usine stratégique

Gérard Levassort a suivi et mis en œuvre les changements technologiques, chargé qu'il était, des outillages et de la maintenance. « Je

suis resté de 1960 jusqu'à la fermeture des épinettes en 1989. Il fallait assurer le bon fonctionnement de la découpe et des emboutis, apporter des modifications pour les nouveaux modèles et rendre opérationnels les outils neufs ». Ensuite, de 1989 à son départ à la retraite en 2003, Gérard sera technicien d'atelier à l'usine de l'avenue Glarner. « J'ai mis au point sur presse hydraulique le découpage fin du taraudage sur presse (qui permet la fabrication immédiate des pièces), dit-il avec fierté et amour de son travail. « J'ai travaillé au découpage fin sur les pièces de métal très épaisses, avec des tolérances proches du micron » (un millième de millimètre). « Je peux avoir la fierté du boulot que j'ai fait ». Aujourd'hui, l'usine de Saint-Ouen perpétue la fonction d'usine stratégique du groupe PSA, puisqu'elle approvisionne toutes les usines terminales du groupe en France et à l'étranger, où sont montés les

véhicules. On peut y voir le secret de sa longévité. C'est désormais la seule usine à être située à deux pas d'une station de métro. Enfin, il s'agit aussi d'un ensemble architectural et industriel remarquable.

### Discriminations et pressions

Le volet social de cette histoire est moins réjouissant. « J'ai adhéré à la Cgt pendant les grèves de 68 et j'ai été élu délégué du personnel en mars 1969 », raconte Gérard Levassort. « A cette époque, j'ai ressenti beaucoup de solidarité dans l'usine. On avait un moral d'acier à l'époque. On dansait parfois dans la rue Emile Zola. On avait l'aide de la municipalité. C'était très fort, on avait gagné des augmentations de salaires, la liberté syndicale surtout ». Après 68, la direction a multiplié les pressions sur les salariés par l'intermédiaire du syndicat-mai-

son, la CFT (Confédération Française du Travail), une organisation 100 % dévouée à la direction. Un tel syndicat était déjà en place depuis longtemps. Mais la contre-offensive fut sans précédent. Les cadres et les chefs d'équipe ont fait des pressions incessantes pour qu'on leur prenne la carte CFT, avec promesses de promotions. Parmi ceux qui ont refusé, il y a eu pas mal de départs. « Mais deux ans, plus tard, nous n'étions plus que 15 syndiqués et la CFT gagna le CE (comité d'établissement). Un scénario qui s'est répété dans toutes les usines Citroën ». « J'ai été 17 ans sans promotion. C'était pratiquement le lot de tous les militants, des gars comme Rousseau ou mon frère Claude ». « Mais le plus dur, poursuit Gérard Levasort, c'était pour les D.S. Ils travaillaient sous presse, répétant les mêmes gestes toute la journée, alors le chantage au changement de poste moins pénible, marchait forcément. Quand ils revenaient de vacances, ils apportaient des cadeaux à leurs chefs pour être bien vus ». Malgré toutes ces pressions, la Cgt a toujours conservé la majorité chez les professionnels. Même des gars qui avaient pris la carte CSL votaient Cgt. « Ça se voyait très clairement aux élections professionnelles ».

Puis vint 1982. Le système CSL (ex-CFT) vacilla. D'abord à l'usine d'Aulnay, qui fut le cœur de la grève. Puis à Levallois, Saint-Ouen (Epinettes et Gare), Asnières, Nanterre... Plusieurs semaines de luttes, le plus souvent avec occupation comme ce fut le cas dans les deux usines de Saint-Ouen. « On a



Gérard Levasort présentant le livre à la fête de l'humanité (photo Daniel Helle).

appelé ça ; le printemps de la dignité. Ce fut l'entrée massive des D.S. immigrés dans la lutte. Ce fut une défaite cuisante pour Citroën et son système ».... Gérard Levasort a rédigé la partie concernant cette époque : Victoires contre les discriminations syndicales et deux portraits de salariés de Saint-Ouen : Julio Bénévent et Abdallah Moubine. Ce dernier est

toujours présent dans l'usine. Aujourd'hui à l'usine de Saint-Ouen, la Cgt a repris la majorité au niveau du collège ouvrier depuis 2006. Une équipe soudée et dynamique de syndiqués tient la dragée haute à la direction, sous la responsabilité de Jean-Claude Gaurault, dont « Le Progrès » avait mis en Une son article après l'annonce de la fermeture d'Aulnay

(Une casse industrielle injustifiable, Le progrès de Saint-Ouen n° 12). Saluons ces militants, ces hommes courageux, qui donnent sens à l'engagement syndical et politique (\*). Le mouvement ouvrier et la société, leur doivent beaucoup. ■

Roger Guérin

(\* Gérard Levasort a été conseiller municipal (Pcf) de Saint-Ouen de 1977 à 1983. Son frère Claude, également syndicaliste chez Citroën, a été élu de notre ville de 1983 à 1995.

**A LIRE :**  
**"Citroën par ceux qui l'ont fait. Un siècle de travail et de luttes"** Les éditions de l'atelier, les éditions ouvrières. 28 euros.

**L'usine Farcot, devenue usine Citroën depuis 1924, avenue du capitaine Glarner** (photo Alice Guérin). **Henri Rol-Tanguy y a travaillé quelque temps.**



**le PROGRÈS**  
 de Saint-Ouen

Fête des associations - Septembre 2013

Resp. de la publication **Guy CAROL**  
 Responsable éditorial **Roger GUÉRIN**  
 ProgresStOuen@gmail.com

Retrouver tous les numéros  
 www.progres-saint-ouen.info